

Coquetterie Coquetry

Georg Simmel

Volume 47, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036351ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036351ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Simmel, G. (2015). Coquetterie. *Sociologie et sociétés*, 47(2), 313–314.
<https://doi.org/10.7202/1036351ar>



Coquetterie¹

GEORG SIMMEL

Traduction : Collectif de traduction du Centre canadien d'études allemandes et européennes de l'Université de Montréal (Barbara Thériault, Hélène Heizmann, Barbara Agnese, Marie-Michèle Blondin, Elisabeth Tutschek, Francis Douville Vigeant)

DEPUIS TOUJOURS, J'AI UNE CHANCE PEU ENVIABLE, celle d'être le confident des femmes. C'est comme cela que j'ai connu leur proximité et leurs confidences, et un sort favorable m'a épargné de regretter amèrement la poursuite infinie de cette intimité sans jamais atteindre les portes du bonheur. « Gare à toi de jouer le grand frère », avait l'habitude de dire un vieil ami. Il ignorait à quel point une âme féminine recèle, dans la pénombre, de beautés secrètes lorsqu'elle se sent en confiance avec cet homme et avec elle-même. Il est faux de prétendre que les femmes ne nous donnent ainsi qu'une bribe de leur être. Cet être, elles le donnent entièrement, mais *con sordino*, comme une entité à trois dimensions dont la projection doit être réduite à deux

1. « Koketterie [Momentbilder sub specie aeternitatis] », in *Miszellen, Glossen, Stellungnahmen, Umfrageantworten, Leserbriefe, Diskussionsbeiträge 1889-1918* (GSG/17). Frankfurt/Main, Suhrkamp, 2005, p. 414-416 [d'abord paru dans *Jugend*, 1901, 6(2), p. 672].

dimensions. Et même dans ces circonstances, c'est lui qui demeure « maître ». De l'homme auprès duquel elles se confient, les femmes attendent conseil et direction, elles aiment se sentir confortées dans leurs actes et leur être. Elles tolèrent aussi un degré de remontrances et de critiques qu'aucun novice n'oserait formuler.

J'ai une fois remarqué que l'une de mes amies coquetait sans cesse avec un homme. Je me sentais proche de cet homme et ne pouvais cacher mon agacement face à la conduite de cette amie.

— Cher philosophe, me dit-elle, si j'étais Diotime et vous Socrate, vous devriez d'abord me donner une définition exacte de la coquetterie avant que je vous permette de me la reprocher.

— Bon, dis-je, ce droit n'a pas sombré avec les dieux grecs. Il me semble que la coquetterie est une promesse que l'on ne tient pas. Vous attirez le pauvre juste assez pour après le repousser suffisamment, tout en le maintenant sous votre emprise. Prenez donc une minute pour observer chez d'autres femmes ce que vous faites vous-même. Voyez comme un simple regard du coin de l'œil, la tête légèrement penchée sur le côté, est révélateur de coquetterie; comment le fait de se détourner est, en même temps, lié à l'attrait. Ce regard de coquette est toujours plus intime et langoureux que tout regard direct. Voilà pourquoi la coquette s'occupe toujours de quelque accessoire, un petit chien, des fleurs, des enfants: elle détourne son regard de l'homme tout en lui montrant à quel point cette attention est enviable! Bref, par un génial calcul de l'amplitude, vous faites osciller votre victime entre le consentement refusé et le refus consenti. Le fil se tend le plus possible sans toutefois se rompre. *Ceci* est la coquetterie puisque vous tenez à en connaître la définition.

— Comment dit-on encore, fait-elle moqueuse, *eritis sicut deus scientes bonum et malum?*² Vous, au moins, semblez connaître le *bonum et malum*. Mais c'est à moi que vous avez en fait attribué le *sicut deus*. Si la coquetterie représente ce jeu entre consentement et refus, l'existence et les choses ne se comportent-elles pas de la même façon? Les choses ne nous attirent-elles pas toujours pour ne jamais nous accorder leur sens ultime? Ne nous enveloppent-elles pas de leur parfum et de leur voile, juste assez pour que nous ne puissions plus nous en passer? L'existence ne nous contemple-t-elle pas de profil, avec une promesse qu'elle ne tient pas, mais pour laquelle nous, aveugles et envoûtés, tendons tout notre être. Eh bien oui, je suis coquette. Mais comment le philosophe, celui qui commande à l'âme de refléter l'univers comme but suprême, peut-il me le reprocher?

2. « Vous serez semblables à Dieu, connaissant le bien et le mal ».